

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 43.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne... 25 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal...

ROUBAIX, 7 JUIN 1879

BOURSE DE PARIS DU 6 JUIN Cours à terme de 1 h. 15, communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with columns: VALEURS, Cours du jour, Cours précéd. Rows include 3 0/0 amortissable, Rente 3 0/0, Act. B. de Paris P-B, etc.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix.

Au moment où nous mettons sous presse le cours des valeurs ne nous est pas encore parvenu.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 7 JUIN 6 JUIN

Table with columns: VALEURS, Cours du jour, Cours précéd. Rows include 3 0/0 amortissable, Rente 3 0/0, etc.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix.

Table with columns: Service particulier, Cours du jour, Cours précéd. Rows include Act. Banque de France, Société générale, etc.

DEPECHES COMMERCIALES New-York, 7 juin.

Change sur Londres, 4,87 25; change sur Paris, 5,13 75; 100.

Café good fair, (la livre) 13 1/2, 13 1/4.

Depêches de MM. Schlagenhaufen et Co, représentants à Roubaix par M. Bulteau-Grymespère.

Ventes 2,000 b. Marché calme. Liverpool, 7 juin.

Ventes 5,000 b. Marché inchangé. New-York, 7 juin.

Coton, 13 1/2 b. Recettes 11,000 b. New-Orleans low middling 92 3/4.

Savannah 86 3/4.

BULLETIN DU JOUR

Il semble résulter des informations officieuses qui nous viennent d'Algérie que les troubles qui ont éclaté dans la province de Constantine seraient sans gravité.

Non, je n'ai pas craint de dire, et cela parce que j'avais les preuves en main, que l'Angleterre, dans son industrie minière, son industrie métallurgique, dans son industrie cotonnière, en un mot dans toutes les industries qui existent sur son territoire n'avait pas eu honte de faire descendre les salaires de ses ouvriers à 30, 40 et jusqu'à 50 0/0 au-dessus des prix pratiques il y a cinq ans.

Voici cette lettre; elle a été adressée au marquis de Salisbury pour rectifier certaines de mes assertions relatives aux variations des salaires industriels en Angleterre.

En vérité, c'est à croire que le diable s'en mêle!

D'un autre côté, je suis certain d'avoir vu quelque part la figure de ce Lecoq... et je suis sûr aussi de ne jamais l'avoir rencontré avec son père... à qui, du reste, je n'ai pas parlé trois fois de ma vie...

Il me semble aussi que, lorsqu'il je l'ai vu, il était beaucoup plus jeune.

Où était-ce? Peut-être à Londres... Il vient de me dire qu'il avait été élevé en Angleterre...

Il faudra que je vérifie le fait... car enfin, s'il m'avait rencontré là-bas... Mais non, il m'aurait reconnu aussi, et à sa mine il n'est pas douteux que ma figure était nouvelle pour lui... Il est vrai qu'à cette époque je portais toute ma barbe...

Lui aussi, il porte la sienne, et elle n'était peut-être pas encore poussée quand il était de l'autre côté de la Manche.

Enfin, dans quelques jours, je saurai à quoi m'en tenir...

Ici, la figure de M. Tolbiac se rembrunit sensiblement, et il se remit à grommeler:

— Oui, je le saurai, mais l'affaire avec l'héritière n'en est pas moins manquée. Le moyen de négocier avec des femmes qui vont s'allier à la famille Lecoq! Si je m'avais de leur proposer une transaction, le fils serait consulté, il consulterait son père, et le vieux coquin verrait bientôt clair dans son jeu.

Il faudra employer l'autre procédé... et il est dangereux, surtout en ce moment.

N'importe! je reviendrai un de ces soirs étudier les abords de la maison... le plus tôt sera le mieux, car je n'ai pas de temps à perdre!

En attendant, je vais prendre mes précautions contre l'autre... la fille d'un cantonnier, ce sera plus facile, je pense... Seulement, avec celle-là, pas d'arrangements possibles, puisqu'elle n'a que six ans.

Je vais d'abord voir ce que c'est que le père... et je me déciderai ensuite à agir d'une façon ou d'une autre.

Après cette longue conversation avec lui-même, M. Tolbiac s'accota dans un coin du coupé et s'abîma désormais de penser tout haut.

Certes, si le chef de la sûreté avait pu le voir et surtout l'entendre, depuis qu'il s'était séparé de Piedouche sur la place de la Madeleine, il aurait éprouvé quelques surprises.

Car le détective, qui se vantait de découvrir avant un mois l'auteur des deux crimes de la rue l'Arbalète, paraissait s'occuper de toute autre chose que de cette affaire.

Cependant, l'agent supérieur avait en son auxiliaire une confiance absolue, et peut-être aurait-il cru que les démarches et les préoccupations de cet habile policier se rattachaient indirectement aux recherches dont il s'était chargé.

Comme on le voit, pour se rendre un compte exact de cet événement, il convient d'attendre des renseignements plus positifs sur cette « alerte » qui nécessite la mise en marche de 8,000 hommes de nos troupes.

M. de Bismark juge-t-il que le moment est venu d'entrer en scène à propos de la question égyptienne? On est amené à le croire, d'après les nouvelles du Caire. Elles nous montrent le consul allemand exigeant du khédive, à propos des créanciers allemands, une satisfaction pour laquelle Ismaïl-Pacha le renvoie au sultan. L'agent de M. de Bismark refuse de se prêter à cette comédie, tout à fait dans les us et coutumes des Orientaux en général et du vice-roi en particulier, et il rend ce dernier responsable « des suites sérieuses » que la question égyptienne peut prendre en ce qui concerne l'Allemagne. Le khédive a-t-il voulu gagner du temps, ou bien, soutenu par certaines puissances, ne craint-il pas de se brouiller avec l'Allemagne? Le conflit prend une forme précise et menaçante. On a déjà cité un bruit qui attribuerait au grand chancelier d'Allemagne l'intention de mettre la France en demeure d'accomplir le devoir qui résulterait, selon lui, de notre attitude au congrès de Berlin, en ce qui concerne l'Égypte. Nous serions à ses yeux le mandataire de l'Europe vis-à-vis du khédive et c'est à nous qu'il demanderait de faire respecter les intérêts allemands?

Cette prétention paraît étrange et cependant elle est tout au long exposée dans une des feuilles les plus importantes de l'Angleterre, le Saturday-Review. La note comminatoire de M. de Bismark au khédive qui a été publiée dans le Tagblatt serait motivée par ce fait que le gouvernement égyptien aurait payé clandestinement plusieurs fournisseurs français en ne tenant aucun compte des fournisseurs allemands. Dans tous les cas, nous ne tarderons pas à savoir ce que cache cette querelle d'Allemagne. Il faut évidemment agir en Égypte, et nous allons voir si la menace de l'Allemagne d'intervenir seule va provoquer de la part de l'Angleterre une résolution définitive.

CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE

FAITE A LILLE, LE 2 JUIN 1879 Dans la salle de l'Hippodrome Par M. POUYER-QUERTIER, sénateur

Compte-rendu sténographique (1) (Suite)

J'ai été vivement attaqué ces jours derniers par la chambre de commerce de Manchester, pour avoir exagéré le chiffre de la réduction des salaires qu'il n'a pas en Angleterre, à ce que l'on prétend, l'importance que je lui ai donnée. Je serai bienheureux, si je n'ai avancé aucune alléguation qui ne soit appuyée sur la réalité des faits.

Non, je n'ai pas craint de dire, et cela parce que j'avais les preuves en main, que l'Angleterre, dans son industrie minière, son industrie métallurgique, dans son industrie cotonnière, en un mot dans toutes les industries qui existent sur son territoire n'avait pas eu honte de faire descendre les salaires de ses ouvriers à 30, 40 et jusqu'à 50 0/0 au-dessus des prix pratiques il y a cinq ans.

Voici cette lettre; elle a été adressée au marquis de Salisbury pour rectifier certaines de mes assertions relatives aux variations des salaires industriels en Angleterre.

En vérité, c'est à croire que le diable s'en mêle!

D'un autre côté, je suis certain d'avoir vu quelque part la figure de ce Lecoq... et je suis sûr aussi de ne jamais l'avoir rencontré avec son père... à qui, du reste, je n'ai pas parlé trois fois de ma vie...

Il me semble aussi que, lorsqu'il je l'ai vu, il était beaucoup plus jeune.

Où était-ce? Peut-être à Londres... Il vient de me dire qu'il avait été élevé en Angleterre...

Il faudra que je vérifie le fait... car enfin, s'il m'avait rencontré là-bas... Mais non, il m'aurait reconnu aussi, et à sa mine il n'est pas douteux que ma figure était nouvelle pour lui... Il est vrai qu'à cette époque je portais toute ma barbe...

Lui aussi, il porte la sienne, et elle n'était peut-être pas encore poussée quand il était de l'autre côté de la Manche.

Enfin, dans quelques jours, je saurai à quoi m'en tenir...

Ici, la figure de M. Tolbiac se rembrunit sensiblement, et il se remit à grommeler:

— Oui, je le saurai, mais l'affaire avec l'héritière n'en est pas moins manquée. Le moyen de négocier avec des femmes qui vont s'allier à la famille Lecoq! Si je m'avais de leur proposer une transaction, le fils serait consulté, il consulterait son père, et le vieux coquin verrait bientôt clair dans son jeu.

Il faudra employer l'autre procédé... et il est dangereux, surtout en ce moment.

N'importe! je reviendrai un de ces soirs étudier les abords de la maison... le plus tôt sera le mieux, car je n'ai pas de temps à perdre!

En attendant, je vais prendre mes précautions contre l'autre... la fille d'un cantonnier, ce sera plus facile, je pense... Seulement, avec celle-là, pas d'arrangements possibles, puisqu'elle n'a que six ans.

Je vais d'abord voir ce que c'est que le père... et je me déciderai ensuite à agir d'une façon ou d'une autre.

Après cette longue conversation avec lui-même, M. Tolbiac s'accota dans un coin du coupé et s'abîma désormais de penser tout haut.

Certes, si le chef de la sûreté avait pu le voir et surtout l'entendre, depuis qu'il s'était séparé de Piedouche sur la place de la Madeleine, il aurait éprouvé quelques surprises.

Car le détective, qui se vantait de découvrir avant un mois l'auteur des deux crimes de la rue l'Arbalète, paraissait s'occuper de toute autre chose que de cette affaire.

Cependant, l'agent supérieur avait en son auxiliaire une confiance absolue, et peut-être aurait-il cru que les démarches et les préoccupations de cet habile policier se rattachaient indirectement aux recherches dont il s'était chargé.

Quoi qu'il en fût, M. de Tinchebray était entré en possession de tout son calme quand son coupé s'arrêta à la porte du bâtiment où sont installés les services actifs de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans.

Il connaissait cette administration et savait fort bien à qui s'adresser pour se renseigner sur l'homme qu'il cherchait, ayant eu récemment l'occasion de s'occuper d'un

Voilà, Messieurs, comment on entend soutenir la lutte contre nous, par des réductions de salaire s'élevant jusqu'à 52 1/2 0/0, c'est-à-dire faire qu'un homme qui gagnait 6 fr., n'en gagne plus que 3, que la femme qui gagnait 3, ne gagne plus que 1,50. Voilà comment les Anglais comprennent la concurrence contre nous! Nous leur répondons: Non! nous conserverons les salaires de nos ouvriers, mais nous empêcherons l'entrée de vos produits frelatés qui ont trompé le monde entier, qui ont abusé le consommateur et lui ont causé de déplorables pertes. Je vous en donnerai la preuve dans un instant. (Applaudissements.)

Non! non! vous ne réussirez pas. Nos représentants, le Parlement, ne permettront pas. Nous voulons maintenir l'activité de nos fabriques et surtout, et avant tout, le salaire de nos ouvriers! (Double salve d'applaudissements. — Bravos et acclamations.)

D'ailleurs, Messieurs, ce n'est pas tout, et jeiens à ce que la chambre de commerce de Manchester apprenne la vérité par ses propres officiers.

Je continue à lire le même journal, et, à la page 399, je trouve ceci: « La baisse générale qui existe maintenant sur les matières premières et sur les bas prix d'aujourd'hui doivent exercer une influence toute puissante sur les prix de revient, mais il est encore sage de croire qu'un certain laps de temps devra s'écouler avant que leur influence se fasse sérieusement sentir. »

Les quelques chiffres donnés ci-dessous sont bas les prix de toutes choses, si on les compare à ceux de 1873 et 1874.

Voici un tableau très instructif:

Table with columns: Fil de coton, Schering, Laine, Fer, Soie, etc. Rows show prices for various materials.

Ainsi, dans l'industrie métallurgique, M. T. Brassey dit que les salaires ont été abaissés de 52 1/2 0/0, et l'Economist du 29 mars confirme cette réduction dans la tabac.

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient nous dire qu'elle travaille pour la vie à bon marché, alors qu'à ses ouvriers, auxquels il faut deux livres de pain par jour, elle enlève plus de la moitié de leur salaire! Vous prétendez qu'avec le libre-échange vous donnez à l'ouvrier la vie à bon marché? Allons donc! c'est la misère à bon marché que vous lui donnez, et pas autre chose! (Triple salve d'applaudissements.)

« C'est dans cette situation que l'Angleterre vient